

**QUESTIONS SUR LE PEUPEMENT  
HOLOCÈNE AU SAHARA**  
PROBLÈMES DE MÉTHODE ET D'ENVIRONNEMENT

GÉRARD QUÉCHON\*  
ALAIN PERSON\*\*

Fonds Documentaire IRD



010022732

Fonds Documentaire IRD  
Cote : B\*22732 Ex : 1

plus de village permanent, le massif joue indéniablement le rôle de zone-refuge.

Le long de la petite falaise, et près des anciens cours d'oueds que l'on peut encore suivre grâce à la présence d'une végétation moins étique, subsis-

théorème inverse. À coup sûr, le phénomène ne joue qu'à l'échelle locale : il est clair que la population de gazelles ne diminue pas les bonnes années, mais qu'elle s'éparpille. L'on pourrait même parier sans grand risque sur une augmenta-

- d'une part bon nombre des synthèses ignorent, ou feignent d'ignorer, cette inégalité des sources documentaires.

- d'autre part et en outre, les régions inconnues ou encore mal explorées sont loin d'avoir toutes la même importance. Certaines sont très probablement riches d'informations essentielles (c'était, entre autres, le cas de Termit jusque récemment) tandis que beaucoup d'autres ne recèlent que très peu de traces de vie ancienne. L'ennui est que l'on n'en sait rien, tant qu'on n'y est pas allé. De plus, certaines de ces zones dites inexplorées ont pourtant fait l'objet d'une prospection archéologique qui, faute de documents intéressants, n'a pas été publiée et est donc tombée aux oubliettes.

2- La qualité des prospections, quand elles ont eu lieu, est extraordinairement variable et ce constat ne vise pas, ou très secondairement, à mettre en cause la compétence de leurs auteurs. En effet, les différences de moyens, de temps accordé, de difficulté de terrain, entre autres, sont telles que le même préhistorien peut avoir fait à la fois d'excellentes et de mauvaises explorations. Pour avoir, par exemple, revisité certains des sites découverts par la mission Berliet (1959-1960) dans une partie de son trajet qui avait été effec-

et intensive d'un secteur déjà bien étudié de 12 x 12 km où vingt sites étaient déjà connus. Les résultats sont éloquentes : de vingt, on passe à cinquante-trois sites, et la répartition des nouvelles découvertes n'est pas uniforme, en fonction inverse du maillage de la première campagne : pour le quart Nord Est, on passe de 15 à 19 sites et pour le reste, de 5 à 34.

Il y a donc augmentation considérable de la masse documentaire ; néanmoins, et dans la seule mesure où le premier passage était déjà intensif, rien de fondamental n'a changé et les nouvelles découvertes, si elles ont apporté leur lot d'informations, se sont inscrites dans le contexte des connaissances déjà acquises.

Il est clair toutefois que le résultat de cette opération renforce le constat à propos des inégalités d'exploration et montre à quel point l'évaluation des densités de populations anciennes reste sujette à caution, y compris dans les régions les mieux prospectées.

#### HISTOIRES D'EAU

La nécessité probablement la plus impérieuse qui s'impose à tout groupe humain est l'installation à

plexité que le préhistorien oublie parfois d'intégrer à son raisonnement.

Les réseaux d'écoulement et les points creux du relief étant, dans l'ensemble, restés les mêmes pendant la durée de l'holocène à Termit – et très probablement dans la grande majorité des régions sahariennes – les cuvettes qui se sont, selon les circonstances, plus ou moins remplies ou plus ou moins vidées étaient généralement les mêmes. Pendant sept millénaires au moins, les groupes humains se sont donc succédés aux mêmes places et parfois, pour peu que des accidents de terrain permanents aient limité l'espace favorable à l'installation, dans une superposition assez stricte. Durant les deux derniers millénaires, l'érosion et en particulier la déflation éolienne, sont venues à bout des sédimentations anciennes. Il en résulte alors :

- des mélanges de sites de périodes différentes, fort gênants, y compris si ces périodes ne sont pas très éloignées dans le temps. Ces mélanges sont d'autant plus difficiles à débrouiller que, pour les raisons que l'on vient de donner, ils sont le plus souvent répétitifs. Il est donc difficile d'établir une typologie et un faciès culturel, mais de plus cela donne une fausse idée de la densité du peuplement, faute de possibilité de discrimination chronologique ;

- des difficultés à lire les liens entre gisement, rivage et lac. Si l'on est chanceux, il est exceptionnellement possible de déterminer qu'un site était vraiment en bord d'étang lorsqu'apparaissent un paléosol et des altérations de la surface des outils tous deux caractéristiques des zones de rivages. Mais dans la quasi-totalité des cas, la situation est complexe, car une partie du site peut avoir été inondée par la suite, tandis que l'autre restait au dessus du maximum lacustre. Puis, l'érosion a fait glisser les outils de la partie

exondée au dessus des sédiments lacustres postérieurs, avec les conséquences que l'on peut imaginer... Encore heureux si le préhistorien distrait ne relie pas sans précaution un gisement aux sédiments lacustres qui l'ont scellé : il est rare qu'une population survive longtemps en milieu subaquatique.

Il ne faut pas oublier enfin que, s'il y a baisse généralisée des eaux dans une région et à un moment donnés, les gens s'installent alors plus près du centre des cuvettes. Leurs traces étant ensuite recouvertes par sédimentations des lacs postérieurs, c'est tout un épisode qui peut être

## HISTOIRES D'INVENTION

En même temps que celle des oscillations climatiques, l'histoire du Sahara à l'holocène est celle de la néolithisation, puis du néolithique et de sa fin, avec le cortège d'innovations qui les caractérisent, céramique, agriculture, élevage et métallurgie. Très fréquemment, et de façon quelque peu contradictoire d'ailleurs, ces inventions sont présentées tantôt comme progressives, se développant sur plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires, et tantôt comme étant des réponses à des situations de crise climatiques ou démographiques qui causent un «stress» déclencheur et moteur de l'innovation. Cette vision particulière du dynamisme des sociétés préhistoriques paraît pour le moins sujette à caution, substituant à l'absence de faits réellement connus une affirmation toute théorique et marquée par une mode de pensées très actuelle.

En outre, il est de coutume de considérer une innovation comme définitivement acquise, une fois qu'elle est apparue quelque part. Les éléments rassemblés à Termit sur l'agriculture et la métallurgie du fer prêchent en faveur de scénarios tout à fait différents. Il semble bien, en effet, qu'après avoir utilisé il y a 9000 ans des techniques agricoles pour assurer leur subsistance et cela alors que rien n'indique une quelconque pression démographique, les populations de la région aient ensuite eu recours à d'autres moyens et aient changé de mode de vie, peut-être à la suite de modifications du climat et de l'environnement, peut être aussi pour d'autres raisons que nous ignorons.

De même, la métallurgie du fer, qui intervient très tôt, va exister pendant des siècles sans modifier beaucoup ni le mode d'existence ni la panoplie technique des populations qui l'ont inventée

ou adoptée.

Quant aux affirmations sur le lien entre ces innovations et la densité du peuplement, elles ne sont, dans l'état actuel de la documentation, que pure conjecture.

Pure conjecture encore que de rendre les derniers habitants sédentaires de la région partiellement responsables de la désertification, même si le peuplement du sud-sahara central semble en nette augmentation au cours des deux derniers millénaires avant l'ère, même si les pratiques métallurgiques sont consommatrices de bois, ce qui donne quelque assise à l'hypothèse.

et l'on ignore tout du nombre réel et de la fréquence des opérations de réduction du minerai. Il est donc parfaitement illusoire d'en déduire quoi que soit, sauf à poser, pour voir, une question toute théorique.

#### HISTOIRES DE DATATIONS

Bien qu'il n'apparaisse pas au premier abord, il y a aussi un lien entre la question des datations et celle de l'étude des variations du peuplement et du milieu.

D'abord parce que toute question de préhistoire ne peut pas échapper à sa mise en place chronologique sans perdre toute intelligibilité.

Mais ici, plus spécifiquement –et on rejoint à nouveau les interrogations de la communication précédente– parce que, s'agissant d'environnement et d'archéologie, il faut constamment savoir ce que l'on date et veiller à la pertinence et à la cohérence des mesures.

Un sédiment, un os sur un site, un squelette dans une sépulture, un foyer, des charbons dunaires, une céramique, ce n'est pas la même chose et l'un des principaux défauts des compilations de dates, si utiles qu'elles soient par ailleurs, c'est de présenter sur le même plan des mesures qui n'ont ni le même sens, ni la même valeur. Il est arrivé que l'on date une occupation par la mesure faite sur le sédiment lacustre postérieur, ce qui a pour conséquence d'introduire dans la connaissance des peuplements une variable inattendue.

Il peut arriver, à l'inverse, que des datations soient contestées sans vraie raison. C'est arrivé, à Termit,

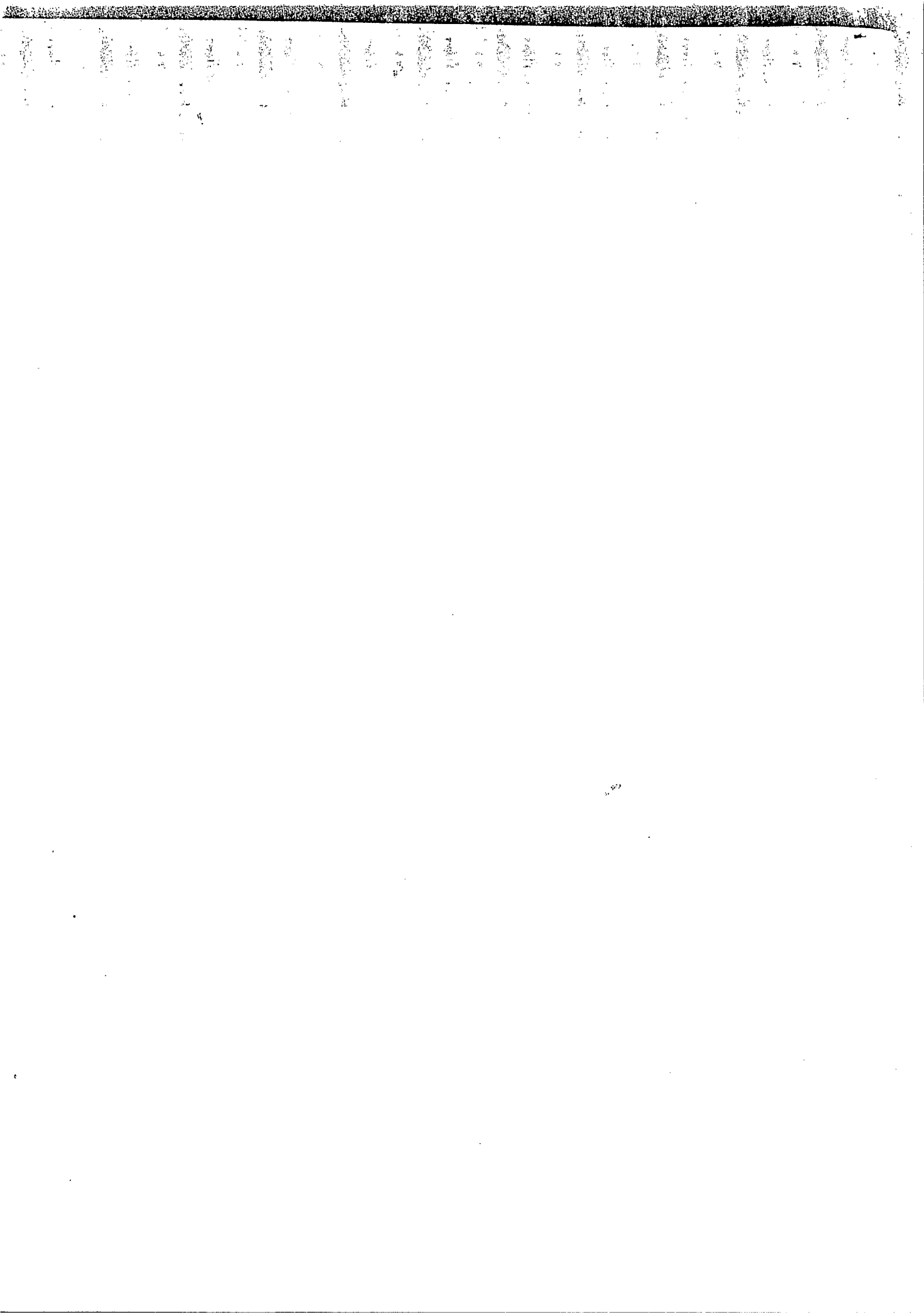
s'étaient révélées discutables –ce qui semble un argument pour le moins spécieux.

- d'autre part, beaucoup plus sérieusement, en raison des difficultés de datation sur les sites de surface. C'est bien la conscience de ces difficultés qui a conduit à attendre, pour publier les résultats, d'avoir multiplié et croisé les datations sur le même site à partir d'éléments différents et d'avoir ajouté le maximum de mesures possibles sur des sites différents. Il se trouve que toutes les dates obtenues sont cohérentes en elles-mêmes et cohérentes entre elles. Il faudrait donc, pour que les dates soient fausses, que toutes les mesures soient affectées de la même erreur quelle que soit leur origine !

Quoiqu'il en soit, dans beaucoup d'exemples, les incertitudes chronologiques inhérentes à notre discipline viennent s'opposer à une évaluation correcte des variations de peuplement.

#### CONCLUSION

Arrivé à son terme, cet examen des difficultés à mettre en connexion les données sur l'environnement, le climat, la densité des peuplements et l'éventualité d'en suivre les déplacements peut sembler par trop négatif. Il est exact, en effet, qu'à s'en tenir aux événements vraiment connus, la paléodémographie holocène au Sahara méridional offre un tableau qui ressemble à un ensemble vide. N'est-ce pas, au bout du compte, préférable ? Désencombré des fausses affirmations, débarrassé de ses fausses couleurs, il offre au moins un espace où redeviennent lisibles et visibles les quelques



**DOSSIERS ET RECHERCHES**  
**SUR L'AFRIQUE**

N° 4

Communications présentées par les membres du laboratoire au  
XIII<sup>e</sup> congrès de la « Société des Archéologues Africains » (S.A.F.A.)

